

La pièce qui s'offrait à lui était sans lumière. Eojamber lo baloon n'offrait aucune difficulté et, cela fait, il tendit la main à Raticion et l'onleva.

—Où sommes-nous ? fit le daron.

—Nous allons voir, répondit l'autre en battant le briquet.

Et selon l'ancien procédé, que les voleurs n'emploieront plus jamais, si chères que soient les allumettes phosphoriques, il alluma un joli fallot de poche.

Ils se trouvaient dans le cabinet de toilette de l'ambassadeur. Une porte en face et une autre à gauche étaient closes par des rideaux épais. Raticion souleva très discrètement un bord du rideau de gauche et vit une salle de bains. Rien à faire de ce côté.

Mais Cartoucho, en écartant de même la portière de face, fut témoin d'une scène, qui aurait pu être amusante et qui était fort inattendue.

Dans un petit salon, d'une élégance inouïe et réservé aux réceptions intimes, une jeune femme en robe longue de satin broché se tenait devant une grande psyché et, à la lumière de deux candélabres, essayait une parure de diamants.

Le daron mit un doigt sur sa bouche, fit signe à son fanan del et lui dit : "Regarde."

Fort jolie cette femme !... Une Espagnole de quinze ans, dont la glace présentait par échappées le provoquant minois, et dont le corsage, profondément échancré, invitait à aller sur la pointe du pied déposer un baiser dans le léger sillon que creusent les épaules.

Elle venait de mettre à ses oreilles deux boucles étincelantes ; près d'elle plusieurs écorins ouverts étalaient diamants, rubis et émeraudes.

Sur des fauteuils des robes de lampas, des corsages de dentelles, des fleurs, des nœuds de rubans étaient jetés pêle-mêle après avoir servi de passe-temps à la coquetterie de la jeune femme. La vue de ces richesses fit oublier à Cartoucho les mouvements et les mines gracieuses de l'Espagnole.

Raticion lui soufflait à l'oreille :

—C'est la première camériste ; elle est seule. Tu vois tous les bijoux de sa dame. Y allons-nous ?

Le daron lui mit la main sur la bouche et lui dit tout bas :

—Je vais la faire venir à nous.

En même temps son pied craqua légèrement sur le parquet. Mais la belle était si occupée... Il renouvela le même bruit à plusieurs reprises et de plus en plus fort. Alors elle parut prêter l'oreille et tourna vers la portière de grands yeux inquiets.

Cartoucho ne bougea plus. Elle se tranquillisa ; il reprit son manège : nouvelle alarme.

Que pensa-t-elle ?... Peut-être qu'elle avait laissé ouverte une fenêtre de la chambre de toilette ou de la salle de bain. Reposant dans son nid de voleurs le collier qu'elle allait essayer, elle s'avança résolument dans la direction des deux hommes. Ceux-ci s'effacèrent assez pour lui livrer passage. Elle souleva la tenture, et la main nerveuse de Cartoucho la saisit à la gorge en même temps que Raticion la serrait dans ses bras.

—Ne bouge pas, ne crie pas, ou tu es morte !...

L'avis était superflu ; elle se pâmait.

—Porte-la dans le salon, dit le daron.

Raticion obéit ; son chef coupa deux cordons de sonnettes et en un clin d'œil la femme de chambre fut garrottée. Raticion étendit ensuite des serviettes de toilette et l'on y déposa les écorins sans oublier les boucles que l'Espagnole avait encore.

—Heureusement que Simon est solide, disait Cartoucho, car ce sera un vrai déménagement.

En effet, dans cette opulente demeure mille objets étaient à sa convenance. Aux bijoux il joignit les costumes, toute la garde-robe et le nécessaire de toilette en vermeil, bassins, boîtes, flacons. Il aurait volontiers décroché les rideaux.

—Je manque de tout, disait-il.

Au fur et à mesure que son chef fermait un paquet, Raticion le descendait par une corde, muni d'un crochet, à Simon et aux deux gardes.

Du petit salon les deux coquins passèrent dans un salon plus grand, s'éclairant hardiment d'un candélabre d'or à six branches qu'ils considéraient déjà comme leur propriété. Dans cette nouvelle pièce le butin fut peu considérable, mais la salle à manger leur offrit une proie magnifique : un service de table en vermeil !

—Comment emporter cela ? s'écriait Raticion.

—Et comment le laisser ? reprit Cartoucho, ça me paraît plus difficile.

—Irons-nous loin avec nos charges ?

—Jusqu'chez la Marmotte.

Marmotte-Boulangier, une receleuse célèbre, demeurait derrière les Chartreux, aujourd'hui au bout de la rue d'Assas.

Ployés tous deux sous le poids des couverts et de la vaisselle enveloppés dans des nappes, ils traversèrent de nouveau l'appartement. La vue de la belle camériste, restée étendue sans mouvement sur le tapis, réveilla la sensibilité de Raticion.

—Quel dommage d'abandonner cela ! fit-il. C'est un bijou qui vaut son poids d'or.

—Nous laissons bien autre chose, soupira Cartoucho.

—Quoi donc ?

—La caisse... Mais nous n'avons pas de voiture. Allons, partons.

Et les quatre bandits, chargés comme des mules, s'acheminèrent le long du Luxembourg, sans rencontre fâcheuse. Dans ce quartier, peu peuplé jadis, le Parisien ne s'aventurait pas volontiers le soir.

La Marmotte, qui les reçut, habitait une mansarde au fond d'une cour, derrière un grand magasin de chiffons. Un long couloir, où il faisait noir à midi, donnait accès à sa tanière. Qui aurait soupçonné tant de richesses en pareil endroit ?

En entrant chez la chiffonnière, on ne savait où poser les pieds ; on n'évitait un amas de ferrailles que pour heurter un tas de faïences ou de bouteilles ou à quelque meuble ébréché enseveli sous des loques sordides.

Mais sous ce fumier et dans le sable d'un caveau dormaient souvent des trésors.

De même sous la tignasse poussiéreuse et la crasse de la Savoyarde, venue à Paris avec une marmotte dont elle avait vendu la peau et gardé le nom, sous ce masque de malpropreté, se cachait une physionomie intelligente et fine.

Invitée par Cartoucho à estimer le butin, elle déclara d'abord qu'elle ne voulait pas des nippes ; ces soies de Chine, ces dentelles étaient d'une "défai" trop difficile. Les diamants le séduisirent. Ils valaient cinquante mille écus ; elle en offrit cent louis.

Raticion haussa les épaules, tandis que Labranche et l'hercule Simon furent éblouis.

Mais, d'autre part, quelle déception pour ces derniers quand au déballage du service de table, d'un travail artistique précieux, elle dit :